

"Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc". J'aime à penser que Jésus est un peu sociologue, anthropologue. Contrairement à son habitude, il n'est pas ici pour juger nos comportements mais plutôt les analyser. Il regarde comment nous nous comportons, comment nous agissons dans un lieu défini, le temple ici, selon notre condition sociale, riches scribes ou pauvres veuves.

Écoutons son propos, examinons comment il nous regarde, comment il nous voit. Que faudra-t-il en déduire? Je pense qu'il va nous emmener plus loin que nous ne l'imaginons.

En une description luxueuse il décrit le scribe qui aime à déambuler dans ses habits de prêtres, sensible aux compliments, qui aime se faire voir sur le devant du temple, ne refuse pas les honneurs et l'invitation de grands personnages.

Cela a un coût nous dit Jésus, tout ce luxe est pris dans la bourse des petites gens.

On n'est pas bien loin d'une description de notre temps. Les ors de la république ont un coût, le fonctionnement de l'Etat représente une dépense certaine et pas toujours justifiée. Et il est bien vrai qu'une classe politique (mais pas seulement elle) aime à se montrer, à être aux premières places, à dire "j'y étais". (J'entendais hier à la radio une femme faisant des ménages et dont les temps de trajet lui prenaient le double de son temps de travail. Son avis sur l'action politique actuelle ? "Une vraie pièce de théâtre" disait-elle). On ne peut pas mieux dire au regard de ce texte.

Le must du must aujourd'hui ? Passer à la télé, étaler son savoir, son pouvoir, son image, très souvent plutôt des anonymes qui n'ont rien à dire à des centaines de milliers de téléspectateurs ! Et probablement que nous-mêmes regardons-nous ces pantins, préférant les premiers aux derniers. (Entre parenthèse vous remarquerez d'ailleurs que le milieu sociale des fictions est toujours un milieu aisé (docteur, avocat, chef d'entreprise). Le milieu de la ménagère, de l'employé des petites gens renvoie trop à notre condition de vie et ne fait pas rêver. Le monde factice est préférable.)

L'Eglise n'est pas non plus épargnée. Ce sont des scribes. Il n'est pas loin le temps où l'on mettait le nom des généreux donateurs sur les chaises des églises et des temples, où la place des notables était bien repérable dans le temple.

Et puis il y a cette veuve, la classe la plus défavorisée pour l'époque avec l'orphelin et l'étranger car rien ne les protège, personne pas plus que l'état ou la communauté humaine. Ils sont démunis. (Mais préférés de Dieu on le verra au culte de l'Entraide du 22 novembre). Elle met rien du tout (2 petites pièces rouges), c'est tout ce qu'elle a, dit le texte, donc elle n'a rien. Elle donne ce qu'elle a c'est à dire rien.

Drôle de texte parce que Jésus ne nous dit rien à son sujet. Il ne porte aucun jugement, il dit simplement qu'elle a donné plus que tous ces possédants qui donnent beaucoup. Il ne nous dit pas qu'elle recevra plus, qu'il lui sera redonné. Et pourtant cette femme, par son offrande, rend au temple sa raison d'être, ce que Dieu réclame en vain des autres et que la belle religiosité de ces grands cache : elle se donne, elle donne toute sa vie. Mais Jésus n'en tire aucun jugement moral. Gardons à l'esprit le fait "qu'elle donne plus que tous" et aussi "tout ce qu'elle possède, tout ce qu'elle avait pour vivre".

Le texte, vous l'avez vu, joue sur l'opposition entre le superflu qui ne coûte rien et le don total de soi et de ses biens quand on a peu mais qu'on donne tout.

Il y a le plein de la fête, du décorum, de l'argent, les dorures, l'étalage du savoir, du pouvoir, la morgue des puissants, des biens en vue et il y a le vide de cette femme qui n'est rien, qui n'a rien aux yeux des hommes.

Mais qu'est-ce que le superflu ? Et bien, à vues humaines, le superflu c'est le plus du nécessaire, c'est pour l'homme ce en quoi il met sa confiance. Parce que le nécessaire ne suffit pas, il laisse l'homme dans l'angoisse. Et s'il me venait à manquer mon nécessaire ne me suffirait pas. Il me faut du superflu, il me faut un matelas, au cas où. Il faut que j'ai trop pour avoir assez, il le faut puisque je ne sais de quoi demain sera fait, plus même il me faut aujourd'hui la sécurité de demain.

L'avoir, la possession me tiennent lieu de l'être que j'ai perdu et me procure la vie que je croie maîtriser. Le superflu c'est ce qui me dispense d'assumer le précaire de la vie et donc d'avoir recours à Dieu. Alors peut être que les riches au temple devant Jésus donne sans le savoir, en toute bonne foi, l'argent qui leur tient de dieu. Ils font quand même un bon geste !

Pour finir j'en reviens à ce geste absurde de cette veuve (je m'inspire d'un travail d'E.Cuvillier). Que fait-elle ? Son don total et absurde peut être lu comme parabole de la mort de Jésus, inutile et pourtant source de vie véritable pour ceux qui en feront mémoire. Il ne faut pas interpréter ce passage comme un enseignement moral. La morale suppose une finalité constructive du geste, or ce récit nous parle d'un geste absurde et insensé puisque c'est un don pour le temple qui, quelques jours plus tard, sera détruit.

Ce passage nous parle d'une mort pour rien (elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre). Et une mort pour rien cela devrait nous parler, ce récit est une parabole évangélique sur la mort de Jésus. La mort de Jésus ne relève pas de la morale, elle est absurde. Et c'est de cette mort absurde et scandaleuse que surgira la vie véritable qui est au delà de la morale. En effet, quiconque entend, derrière le geste de la veuve, la parabole de la mort du fils aimé "jeté hors de la vigne" et pourtant devenu "pierre angulaire" d'un édifice nouveau, celui-là découvre qu'un autre a perdu sa vie pour que beaucoup la gagnent.

Alors ce récit, je crois, nous a emmené plus loin que nous ne pensions. Il nous dit l'Evangile et sa bonne nouvelle. Dans la foi en Dieu, au Christ, dans la confiance que nous leur faisons, nos gestes insensés trouvent leur raison d'être parce que le Seigneur prend soin de nos destinées. Jusqu'au bout de la vie, jusqu'à la mort, seul sur la croix en un geste insensé du Dieu fait homme qui meurt, la vie nous est donnée, l'espérance est là qui nous promet sa présence en nous aujourd'hui et toujours.

Amen